milieu de ma course. Mon Jésus et la Vierge, ma mère, m'ont donné dans le chemin plusieurs croix pour compagnes. Près de Vienne, j'ai été poursuivi par deux de mes serviteurs : les ayant reconnus, je me suis retiré dans la forêt voisine et j'ai ainsi échappé à leurs poursuites. Ayant franchi monts et forêts, vers midi, je m'étais assis auprès d'une fontaine aux eaux limpides ; je mangeais un peu de pain pour refaire mes forces ; j'entends le bruit d'un cheval. Je me lève, je regarde le cavalier : c'est mon frère Paul ! Le cheval écume, le visage de mon frère est plus embrasé que le soleil. Vous comprenez ma terreur, cher Ernest. Toute fuite est impossible, je reste debout ; m'étant remis de ma frayeur, je m'approche du cavalier, lui demande l'aumône en pèlerin suppliant. Il est à la recherche de son frère, me décrit son costume, sa taille et me dit qu'il me ressemble pour les traits du visage. Je lui réponds qu'il a passé là ce matin. Sans s'arrêter, il éperonne son cheval, me jette une pièce de monnaie et reprend sa course. J'ai remercié la Très Sainte Vierge, ma mère, de m'avoir sauvé ; et pour échapper à de nouvelles poursuites, je suis entré dans une grotte voisine. Après quelque temps, je me suis remis en marche.

Saint Stanislas échappe à ceux qui le poursuivent.

" Voici une nouvelle épreuve ; admirez les croix dont mon Jésus me gratifie et louez-le avec moi. Avec de l'argent, mon frère a gagné les gardiens des portes des villes et des bourgs, qui doivent surveiller, examiner et arrêter le fugitif, dont ils possèdent tous le signalement. Dans cette perplexité, j'aperçois un Jésuite envoyé de Vienne à Dillingen ; il me reconnaît ; je lui explique la cause de mon voyage, mon déguisement, la poursuite de mon frère, les obstacles qui m'attendent aux portes des bourgs. Aussi me prend-il sur son char et je puis ainsi tromper la vigilance des premières et des secondes sentinelles. Il m'aurait conduit jusqu'à Dillingen, si, dans mon désir d'être inconnu et de souffrir en voyage pour mon Jésus, je ne m'y était opposé. Enfin, vainqueur de tant de difficultés, j'arrivai à Dillingen, ou les Pères de la Compagnie de Jésus me firent la plus cordiale réception ; ils me présentèrent au Révérend Père Provincial qui m'accorda l'admission tant désiré dans l'ordre de Saint-Ignace.

" Cher Ernest, si vous connaissiez la joie dont mon cœur déborde ! C'est au milieu des marmites et des balais que j'ai trouvé le paradis.